

Couvent Saint-Jacques, Paris

**33<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, année C, 17 novembre 2019**

*Lectures : Malachie 3,19-20a ; Psaume 97 ; II Thessaloniens 3,7-12  
Évangile selon saint Luc 21,5-19*

*Homélie du frère Gabriel Nissim*

Tensions sociales violentes, ces jours-ci, tremblements de terre dans le Midi, il y a une semaine, guerres et conflits, nation contre nation, « ethnies contre ethnies », au Moyen Orient et ailleurs...

Eh bien, frères et sœurs, c'est précisément là, et face à tout cela, que nous sommes appelés à être les témoins d'une espérance. L'espérance de la venue du Jour du Seigneur. Il n'est pas encore là, ce Jour, de loin pas. Mais il viendra. Il « vient ». Pour ceux qui sont victimes : de famines, d'injustices, de guerres interminables.

Ce dimanche est la « Journée mondiale des pauvres », instituée il y a trois ans par le pape François à l'issue de l'Année de la Miséricorde. Les pauvres : ce n'est pas que l'argent manque dans notre monde, mais c'est qu'une dizaine de personnes détiennent à elles seules la moitié de l'argent mondial. C'est que nous ne savons pas, nous n'avons jamais su partager l'argent, le mettre en commun.

Voilà pourquoi il y aura un jour la fin des temps, la fin de ces temps d'égoïsme, de refus de partager, d'injustices criantes et de guerres inexpiables. Voilà pourquoi le Christ est venu et *continue* de venir : pour commencer à préparer la venue de son royaume de justice et de fraternité. « Que ton Règne vienne ! » : voilà notre espérance et notre prière.

Est-ce que nous mesurons à quel point cette espérance change notre façon de voir l'existence, par rapport à ceux qui ne la partagent pas ? Pour l'immense majorité des gens, ici en France, en Europe, les injustices, les conflits, les difficultés du quotidien sont la preuve que, ou bien Dieu n'existe pas, ou bien il y est complètement indifférent. Alors que, pour nous, au bout du chemin, si difficile parfois soit-il, il y a la lumière. Et sur ce chemin, aujourd'hui, Quelqu'un, là, vient marcher à nos côtés. Une conviction, une force douce et humble, nous habite, nous soutient, et nous permet de continuer à avancer : nous sommes en route vers un monde nouveau d'où le mal – sous toutes ses formes – aura totalement disparu. Un monde nouveau dont la beauté nous emplira les yeux et le cœur. Comme dès maintenant, de temps en temps, peut nous le faire pressentir un moment d'émerveillement, de paix, de rire, d'amour... Ces moments où, déjà, un rayon de soleil traverse les nuages, où un coin de ciel bleu nous fait respirer. Et voilà que, nous, nous pouvons être ce rayon de soleil les uns pour les autres, commencer à faire venir ce Jour de Dieu, en être les témoins actuels, actifs, à la suite du Christ. « Que ton Règne vienne ! » : tant de gestes tout simples qui font venir ce royaume, qui commencent à réaliser aujourd'hui quelque chose de ce Jour à venir.

Dans la prière juive du Kaddish, dont le « Notre Père » est inspiré, on trouve aussi cette demande : « que ton Règne vienne ». Et on ajoute : « rapidement, et dans un temps prochain ». À la fois « rapidement », maintenant, à travers tous ces gestes de lumière que nous avons, et « dans un temps prochain », quand Tu viendras dans ta gloire, quand ce sera le Jour de Dieu.

Voilà notre espérance, et la façon dont elle peut nourrir ces gestes quotidiens où le Christ est présent et agissant en nous.

Avant de nous avancer pour communier, nous disons chaque fois : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir », parce que nous sommes conscients qu'en communiant, nous devenons nous-même le Temple du Seigneur. Or, dans l'évangile de ce dimanche, le Christ relie directement l'annonce de son Jour, de la venue de son Règne, avec la destruction du Temple de Jérusalem.

Pourquoi le Temple de Jérusalem a-t-il été détruit en 70 après J.C., comme il l'avait déjà été cinq siècles plus tôt, ou comme le Temple qui était auparavant à Silo ? Jésus fait directement allusion aux paroles des prophètes. Pour Jérémie, pour Ézéchiël, pour Michée, pour Jésus lui-même, il y a un lien direct entre les catastrophes, les fléaux, les guerres, et la destruction du Temple lui-même. C'est en raison de la faute immense, infinie, du peuple de Dieu. Comme le dit Ézéchiël (9, 9) : « *si le pays est plein de sang, si la ville déborde de perversité* », comment Dieu pourrait-il rester là tranquillement dans son Temple, comme si de rien n'était ?

Nous avons alors bien raison de dire, nous : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres chez moi », car, nous le savons bien, nous sommes loin d'être les témoins du Christ, de son Royaume. Nous ne serons jamais dignes, ici-bas, d'être le Temple de Dieu. Mais si, néanmoins, le Christ veut venir demeurer en nous, si Dieu nous remplit de sa présence, c'est parce que quelque chose de lui peut commencer, quand même, à rayonner en nous et à travers nous. Au milieu, précisément, de ce monde tel qu'il est, avec ses guerres, ses famines, la pauvreté qui grandit (en France, elle a encore augmenté cette année) : c'est là que nous avons à témoigner de l'avenir. Témoigner qu'il y a une autre façon de vivre que de nous déchirer les uns les autres. Résister à la logique de l'individualisme qui tend à envahir notre société.

Même si cela paraît fou : car « *la folie de Dieu est plus sage que les hommes* ». Même si cela paraît de l'inconscience aveugle : car « *la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes* » (1 Corinthiens 1, 25).

À nous de témoigner de ce Royaume de Dieu, de ce Jour de Dieu à venir. Oui, il n'est pas encore visible à nos yeux, mais c'est cela, être témoins de l'espérance : agir et avancer « *comme si l'on voyait l'invisible* » (Hébreux 11, 13.27). Nous reconnaître étrangers et voyageurs sur cette terre, dans l'attente de la Ville que Dieu nous prépare. Commencer à vivre aujourd'hui comme nous vivrons demain au Soleil de Dieu.